

PROCES VERBAL

3ème ASSEMBLEE GENERALE DE L'EPINGLE

Le 1ER juillet 2021 à 18h00 dans les locaux de l'ASTU à Strasbourg

L'assemblée générale débute à 18h20

ORDRE DU JOUR

- 1) Approbation du PV de l'AG du 20.05.19
- 2) Rapport moral 2019/2020 – approbation
- 3) Rapport d'activités 2019 /2020 – approbation
- 4) Rapport financier 2019/2020 - approbation des comptes
- 5) Renouvellement du Conseil d'Administration
- 6) Projets, réalisations et points divers

1) Approbation du PV de l'AG du 20.05.2019

Le rapport est approuvé à l'unanimité des membres présents.

2) Rapport moral du Président

Plus de deux années nous séparent de notre dernière Assemblée Générale du 20 mai 2019.

Deux années vécues dans une atmosphère menaçante et incertaine ; menace et incertitude à portée de voisinage, jusque dans l'air que nous respirions : une proximité inédite que nous ne connaissons pas avec cette intensité.

La menace refluant – à ce sujet, les interprétations sont variables, souvent en tension ou contradictoires – nous voici réunis dans une même pièce. C'est une salle que nous connaissons bien pour la fréquenter régulièrement par amitié pour l'ASTU, par intime sympathie pour ses missions et la façon dont elle s'en acquitte, son impressionnante constance dans l'engagement professionnel, son exigence dans la construction de la pratique et le souci de vérité dans le compte-rendu de ses « résultats ».

Je veux donc commencer par remercier l'ASTU d'avoir invité notre Association nomade et d'avoir accepté notre amitié.

Merci également aux membres de l'Épingle qui sont venus pour cette nouvelle Assemblée et que ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre, à cause de la date tardive que nous avons choisie, nous pardonnent.

L'éloignement, les gestes barrières -formule si poétique rencontrée si fréquemment ces derniers mois- le port du masque, dont la levée récente n'a pas encore fait réapparaître le visage dans notre espace public, et le confinement ne nous ont pas engloutis dans l'oubli de notre cause.

Cependant, nos activités ont subi les effets de la sidération planétaire. Ainsi, nous avons dû reporter sine die notre Forum et on sait l'importance qu'il revêt pour notre Association et sa cause : l'Épingle trouve dans le Forum son lieu. C'est là que passent, se croisent et se décroisent les fils nombreux d'une tresse des pratiques cliniques, dessinant un motif qui, aperçu, s'estompe ou se fond à nouveau : tel le motif dans le tapis de la nouvelle éponyme d'Henry James si congruent avec l'idée que nous nous faisons de la dimension déterminante que prend la relation dans l'exercice de nos métiers ; celle-ci place la saisie du savoir mis en jeu dans la proximité et, paradoxalement, en éloigne ou en diffère la capture ou la clôture, en empêche l'arrêt. Faire, défaire et refaire à l'instar de Pénélope qui diffère l'appétit des prétendants trop prompts à conclure.

Patience, murmure le clinicien.

Qui sont donc les prétendants d'aujourd'hui qui nous trouvent bien hésitants, bien maladroits dans l'expression de nos pratiques, qui poussent à ce que nos récits empruntent le vocabulaire des compétences, de l'évaluation, du nombre et du tableau : que convoitent-ils les nouveaux prétendants qui moquent notre prudence, la suspension de notre jugement et ses précautions ou scrupules pour en faire irrésolution et absence de détermination. Du vocabulaire éthique, celui de la Prudence, celui qu'entendait Nicomaque, ils font déficit. Que convoitent les nouveaux prétendants ? Cela pourrait bien faire l'objet d'un prochain Forum de l'Épingle.

Le Forum et sa conversation sont donc parfaitement congruents avec l'idée que nous nous faisons du savoir engagé dans nos cliniques, comme de celui qu'elles produisent. C'est un savoir en itinérance qui ne peut redouter ou, pour le moins, reculer devant le risque de l'errance, même aux

temps bénis du GPS et des diverses procéduralisations invasives. Reculer ici, serait nous condamner à rester à quai, renoncer à lever l'ancre et abandonner l'ambition des explorateurs, des cartographes.

La pratique relationnelle est une expédition pour laquelle il faut accepter de voyager léger, avec humilité, et compter avec l'hospitalité qui nous est faite. Chemin faisant, nous nous faisons aussi les secrétaires d'un savoir autre. La survie de ces voyages est essentielle : la survie de la question sociale est à ce prix.

Notre Forum n'a pu avoir lieu. Mettons, si vous le voulez bien, notre prochain Forum à l'horizon 2022 et voyons quelle question le réunira. Nous avons retenu celle de la responsabilité, en mettant l'accent

sur les différents usages qui en sont faits, sur ses différents produits dérivés mis sur le marché, comme celui de la responsabilisation. Pour le souligner nous avons retenu pour thème : les ambiguïtés de la responsabilité ou bien la responsabilité et ses ambiguïtés. Il nous reviendra de dire si ce thème est conservé ou si nous lui en préférons un autre pour l'année à venir.

Nos groupes n'ont pas mis la clé sous la porte. On pourra regretter qu'ils n'aient pas prospéré comme nous l'aurions souhaité et comme nous y travaillons, mais nous pouvons nous réjouir que ceux qui existent réunissent des professionnels impliqués, réguliers, curieux et soucieux de maintenir, de restaurer ou encore d'explorer les conditions de leur pratique.

Un rapport sur chacun de ces groupes nous attend. Celui des samedis de l'Épingle, celui des pratiques en « milieu ouvert », celui de notre séminaire, et la présence importante de la chorale qui nous rappelle au chant, à la chanson, qui met en jeu le corps et réveille une tradition populaire qui ne saurait se perdre sans dommage.

C'est dire que : « le monde change » n'est pas un constat qui emporte notre adhésion sans mélange.

C'est une assertion qui ne se suffit pas à elle-même et ne justifie nullement que nos pratiques s'en trouvent disqualifiées, délégitimées sans que soit explicité ce changement et interrogées sa direction et sa valeur.

Ainsi, nous avons été engagés à marquer, de la modeste attache de notre Épingle, notre soutien aux étudiants, formateurs et professionnels qui ont manifesté leur désarroi et leur refus contre le cours dans lequel la direction de l'ESEIS et son association gestionnaire engageaient leur Ecole, un cours technocratique tout principiellement ordonné par un formalisme revendiqué, un pan-formalisme avoué qui ne laisse à la dimension clinique que la fonction décorative d'une cerise sans saveur sur un gâteau indigeste.

La clinique n'est jamais donnée. Elle ne sort pas tout armée, de la lance et du bouclier, du crâne de Zeus ; pas plus qu'elle ne sort de la cuisse de Jupiter. Elle n'est jamais identique à elle-même. Elle doit lever l'ancre et tracer son itinéraire dans un paysage dont elle ne connaît des éléments que ce que les précédents explorateurs ont consigné, éléments qui restent cependant méconnus avant que d'être approchés.

Freud écrivait dans une lettre à Ferenczi : « Je tiens qu'on ne doit pas fabriquer des théories ; il faut qu'elles déboulent dans notre maison comme des hôtes non invités pendant qu'on est occupé à des investigations de détail. »

Nous nous sommes reconnus dans l'improbation des étudiants et formateurs que le journal, les DNA, disait en colère ou dans la tourmente. Nous écrivions, dans un texte publié sur notre site, que dans cette « tourmente » s'exhale une querelle sur la question éducative et sociale qui a longtemps accompagné, de sa nécessité démocratique, la formation des travailleurs sociaux.

Permettez-moi de prolonger ici cette question ébauchée dans ce bref écrit qui n'était pas un texte d'humeur mais une modeste contribution à un indispensable manifeste pour une Ecole des métiers de l'éducation et du social.

J'y écrivais que le mouvement des étudiants, formateurs et professionnels, trop peu nombreux encore, était porté par l'intuition que l'objet du travail éducatif et social se rencontre au lieu même de la défaite de l'émancipation, de la déroute de l'autonomie, qui est aussi le lieu d'une faillite institutionnelle.

« Le monde change », cela demeure.

Les métiers de l'éducation, ceux de l'instruction, les métiers du social ne se peuvent concevoir, dans une société démocratique, qu'aimantés par la question de l'égalité des chances. Ce sont des métiers qui obligent à une attention soutenue et obstinée à la singularité des situations de fragilité, voire de détresse qu'ils rencontrent. Ce sont des métiers qui vont à la rencontre d'une parole ignorée, non encore advenue, souvent inarticulée encore.

Cette parole est attendue. Elle est indispensable à la vie démocratique. Elle doit être attendue et soutenue, même lorsqu'elle se refuse. Et c'est le propre de la question sociale, c'est l'œuvre des enseignants, des soignants, des éducateurs, des travailleurs sociaux que de créer les conditions de son retentissement dans l'espace public : sans l'attente de cette parole que peut bien signifier le refrain du « vivre ensemble » ? : une invocation stérile et désolante parce qu'elle se sait telle !

La parole en démocratie, celle de l'homme ordinaire, celle de l'homme de la rue, disait Frank Capra, est une affaire sérieuse, de première importance démocratique. Les Athéniens avaient forgé un mot qu'il faudrait faire entrer dans notre lexique usuel : celui d'Isegoria. Il désigne l'égale dignité de chacun, de chaque citoyen, à prendre la parole dans l'agora, l'égale dignité à s'exprimer publiquement (agorein). C'est une œuvre considérable, si délicate et complexe, que d'accompagner chacun de ceux à qui est refusée cette dignité de parole.

La question sociale, telle que nous l'entendons, consiste à remédier à l'exclusion de la parole de ceux à qui elle est refusée par des voies savantes ou brutales, comme à ceux auxquels elle se refuse et d'aller au-devant de ceux qui, pour en avoir été privés, la rejettent. C'est là la tâche des travailleurs sociaux : ouvrir une perspective dans un paysage qu'une puissance écrase de sa bonne conscience et aplatit sous l'empilement des procédures normatives. En rendant de son éclat à l'égale dignité de parole que dit l'Isegoria, ils peuvent faire entendre une polyphonie concrète et vivante qui ne retentit pas assez dans les lieux de la parole publique.

Ainsi ce que nous nommons la question sociale, c'est le visage dans lequel la démocratie se reconnaît. A ce visage concourent les métiers de la relation, tous ceux qui donnent son relief, sa perspective et ses couleurs à l'Isegoria.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité

3) Rapport d'activités

Différents témoignages sont apportés pour relater les activités de l'Épingle

Les conversations du samedi présentées par Isabelle et Stéphanie

Notre groupe qui s'intitule « conversations du samedi » rassemble des personnes dont le métier s'articule autour de la relation. C'est un lieu de réflexion, de questionnement et de débat à propos de nos pratiques professionnelles, à propos de ce qui les entrave et les menace et de la position que nous voudrions tenir.

Ce qui nous réunit, c'est le sentiment d'être parfois /souvent/ en difficulté dans l'exercice même de nos professions avec le sentiment que celui-ci est menacé. Une menace parfois diffuse mais pas moins réelle. Elle s'exerce à travers des injonctions nous paraissant absurdes, des logiques comptables, des dysfonctionnements ; à travers une dévalorisation de nos professions, un mépris de plus en plus affirmé ; à travers un discours, l'usage d'un lexique qui nous apparaît vide de sens.

Nos métiers s'avèrent être trop souvent pensés et parlés par d'autres.

Nous percevons là que tente de s'imposer un mode de pensée, de fonctionnement uniforme qui ne laisse que peu de place à l'expression subjective, qui non seulement ne nous convient pas mais aussi nous empêche et nous contraint.

A travers ces « conversations du samedi », nous voulons remettre celles et ceux que nous rencontrons au centre de nos préoccupations, de notre réflexion. Pour être en mesure d'accompagner ceux qui nous demandent une aide, de faire une place à leur parole, à leur pensée, les porter pour eux parfois, de façon singulière pour chacun, nous pensons qu'il faut mettre au travail notre propre parole et notre pensée.

C'est un samedi par mois, autour d'une table, d'un café, que nous nous réunissons. Le nombre de participants est variable. Et quelqu'un ose une parole : une question, une situation est proposée ; l'échange s'installe car en tous résonnent d'autres questions, d'autres situations et fait naître des liens, des réflexions, des ouvertures.

C'est en prenant la parole, à plusieurs et depuis des champs professionnels différents, que nous pouvons repérer les logiques qui font évoluer nos métiers, leurs formations, leurs financements...

C'est en prenant la parole que nous pouvons élaborer nos pratiques, à partir de nos expériences et enseignements.

C'est en prenant la parole que nous pouvons tenter d'opposer notre savoir sur nos métiers, nous constituer un langage commun et des références communes dans lesquelles nous nous reconnaissons.

Par ce travail, qui part de notre expérience, de nos désirs et de concepts que nous allons chercher en ce sens, nous espérons retrouver un souffle et le courage de nous positionner autrement. Nous espérons nous donner les conditions pour être en capacité d'exercer notre métier selon nos convictions, c'est-à-dire de pouvoir offrir un lieu de parole et d'écoute à celui qui nous demande une aide, de faire une place à sa pensée, à son savoir sur lui-même et à son désir.

S'aménager cet espace, c'est espérer pouvoir ensuite en proposer un tel aux personnes que nous rencontrons dans nos professions. Leur permettre d'aménager à leur tour le leur ; un espace possible où pourra émerger, nous le souhaitons, une parole singulière, subjectivée et porteuse d'émancipation.

Tenter de faire place à cette parole, la leur, c'est ce que nous pouvons appeler « hospitalité langagière ».

Car nous gardons à l'esprit qu'en fin de compte c'est sur ces personnes que pèseront le plus les effets délétères de la menace citée plus tôt.

Praticiens de la relation, nous avons le sentiment que celle-ci nous engage dans la réponse que nous pouvons apporter, engage ainsi notre responsabilité.

Et se retrouver, un samedi par mois, c'est une première tentative d'en porter quelque chose.

Le groupe du mardi présenté par Anne

L'Épingle du mardi c'est VIP !

C'est un club select qui n'est réservé qu'à certains. C'est sa particularité : il faut travailler en milieu ouvert pour en faire partie, pour avoir le droit de gravir l'immense l'escalier qui mène au grenier du SIE où l'on se retrouve pour travailler uniquement entre nous, les épinglés du milieu ouvert.

A vrai dire, je ne sais même plus exactement comment on s'est constitué autour de ce particularisme. D'ailleurs est-ce que c'en est un ? Y'a-t-il vraiment une spécificité milieu ouvert ? Rien n'est moins sûr.

Parfois il semblerait cela dit qu'il y ait besoin d'un point de départ pour réfléchir. Partir de quelque chose pour ne pas penser dans l'extra-large. Peut-être que c'est ça le prétexte du milieu ouvert : partir de cet endroit là pour élaborer autour de la relation éducative en général.

Il y a eu un temps aussi, et c'était une des questions de ce groupe : celle de l'écrit, des écrits. Dans le milieu ouvert, parce qu'on écrit beaucoup (des rapports d'échéance, des rapports intermédiaires, des DIPS, des notes d'infos, des budgets, des IP..., selon qu'il s'agisse d'AEMO, de MJIE, de MJAGBF...) Mais finalement, c'est de la question de l'écrit en général dans la relation éducative dont on parle. Qu'est ce qu'on dit quand on écrit ? De qui on parle ? A qui on s'adresse ? Quels en sont les enjeux ? Vous voyez bien, finalement, ça dépasse largement le milieu ouvert. Voire le travail social en général, mais là on s'égarerait.

Donc revenons à nos moutons. Et notre mouton c'est le milieu ouvert. En tout cas c'est le mien. De « dessine moi un mouton », je suis passée à « parlons de mon mouton ». C'est mon préféré, je me trouve bien en sa compagnie. Alors je suis contente qu'il y ait ce groupe spécifique du mardi. On y rencontre des collègues autrement qu'à travers leur nom en bas d'un rapport, justement. On découvre que si nos missions sont proches, ce n'est pas si simple quand les procédures, ou le cadre institutionnel, ou les missions, les mandats, les attendus sont différents. Ah, les gros mots...C'est bon de pouvoir un peu les laisser de côté pour se pencher sur ce qui fait le fond de notre travail, ce qui nous anime tous, mais qu'on finirait par oublier à force d'entendre, justement ces gros mots à longueur de journées.

On passe un temps certain aussi à tenter de définir ce qu'on ne veut pas que ce groupe soit. Par exemple, il ne faut pas ce soit un GAP. Oui mais c'est quoi un GAP ? Est-ce que c'est la même chose qu'une supervision ? Et puis si on a besoin de parler d'une situation qui nous occupe, voire nous préoccuper, est ce que ça ne peut pas être le lieu quand même ? Parce qu'évidemment, on en a toujours une qui nous laisse intranquille et on aimerait bien profiter de l'endroit pour en causer. Et puis il semblerait que les travailleurs sociaux, souvent, résistent à penser pour la beauté du geste, et qu'ils soient toujours en référence à l'autre qu'ils rencontrent. Alors à partir d'un récit, on travaille, mais toujours ça dépasse ce dont c'est parti. On en repart moins essoufflé, l'escalier on l'a déjà monté, l'horizon s'est dégagé. Notre fondation d'éducateur est restaurée et ce n'est pas rien, vous en conviendrez, par les temps qui courent.

Ah et puis aussi on lit, quand même. Des textes, des extraits, voire des livres entiers, des références proposées par l'un ou l'autre et là encore, par une autre trajectoire, c'est un point de départ à la réflexion commune.

Alors pour finir, je voudrais vous lire deux extraits, c'est tout à fait autre chose, on n'en n'a jamais parlé à l'Épingle du mardi (enfin je ne crois pas), mais je me suis échappée récemment sur d'autres chemins, ceux dont parle l'auteur, qui finalement m'ont souvent ramenée à notre travail du mardi. A un endroit, il écrit ceci à propos de la question du dispositif : « le dispositif était la somme des héritages comportementaux, des sollicitations sociales, des influences politiques, des contraintes économiques, qui déterminaient nos destins, sans se faire remarquer. Le dispositif disposait de nous. Il nous imposait une conduite à tenir insidieusement, sournoisement, sans même que l'on s'aperçut de l'augmentation de son pouvoir. Il pourvoyait à notre confort notre santé et notre opulence alimentaire, mais nous inoculait ses discours et nous tenait à l'oeil. Nous recevions ses informations, sa publicité, nous répondions à ses injonctions, il nous accablait de ses sommations, diluées dans le brouhaha. Le discours du dispositif était un dispositif »

A un autre endroit, il écrit cela : « un rêve m'obsédait. J'imaginai la naissance d'un mouvement baptisé confrérie des chemins noirs. Non contents de tracer un réseau de traverse, les chemins noirs pouvaient aussi définir les cheminements mentaux que nous emprunterions pour nous soustraire à l'époque. Dessinées sur la carte et serpentant au sol, ils se prolongeraient ainsi en nous-mêmes, composeraient une cartographie mentale de l'esquive. Il ne s'agirait pas de mépriser le monde, ni de manifester l'outrecuidance de le changer. Non ! Il suffirait de ne rien avoir de commun avec lui (...) Ne pas tressaillir aux soubresauts de l'actualité, réserver ses colères, choisir ses levées d'arme, ses goûts, ses écœurements, demeurer entre les murs de livres, les haies forestières, les tables d'amis, se souvenir des morts chéris, s'entourer des siens, prêter secours aux êtres dont on avait connu le visage et pas uniquement étudié l'existence statistique. »

Alors notre groupe du mardi c'est peut-être ça : une boucle en milieu ouvert, par les chemins noirs de la relation d'aide que l'on sillonne à l'Épingle.

Le séminaire présenté par Esther et Nicole

Le séminaire est un espace où l'on peut se poser, réfléchir, trouver des références, s'ouvrir à des textes. Le séminaire sur la responsabilité, c'est un « souffle dans l'exercice d'un métier difficile », cela interroge la question de la juste place.

Des lectures inspirent le travail et servent de support aux échanges.

Les récits d'exil présentés par Nicole

Les récits d'exil sont des témoignages d'un vécu, d'une expérience d'exil, volontaire ou non. La singularité du récit de chacun est soulignée

Le rapport d'activité est approuvé à l'unanimité

La chorale de l'Épingle, autre activité régulière de l'association, entonne le chant « J'ai voulu planter un oranger »

Rapport financier 2019-2020 approbation des comptes

Le rapport financier est présenté par nos trésoriers Mme Sofia BERNUZZI et M. Rudi WAGNER

Dépenses : 6498,45 (Assurance Frais bancaires : site internet forum week-end)

Recettes : 1245€ (cotisations et forum)

Au 31.12.20 le solde du compte de l'association est de 5812,48€

Renouvellement du CA

Les 4 membres sortants du CA sont réélus à l'unanimité : Tony Cartisano, Sébastien Long, Sandrine Zolt, Nicole Birry

Entrée de deux nouveaux membres dans le CA : Dominique Baulieu et Maud Bertrand

Aucune candidature n'est proposée pour rentrer dans le CA.

Points divers

Nos trésoriers Rudi et Sofia vont quitter le bureau. Le renouvellement du bureau sera effectué lors du premier CA suivant l'AG.

L'adresse de l'association devra être modifiée (c'est actuellement celle de Rudi), la nouvelle adresse sera chez Dina Abitbol, les démarches nécessaires seront effectuées.

L'assemblée se termine à 19h35

Signature de la secrétaire

Signature du président

Mf Gonzalez

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Mf Gonzalez', with a stylized flourish below the name.